

LEO FERRE

LEO FERRE est né le 24 août 1916 à Monaco d'un père français, directeur du personnel du Casino de Monte Carlo, et d'une mère monégasque. Il a été interne chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de 8 à 16 ans avant de passer son premier bac à Rome et de poursuivre des études de « philo » au lycée de Monaco.

A 19 ans, le voilà à Paris. Il prépare une licence en droit, mais s'adonne déjà à la passion de sa vie : la musique.

La guerre fait redescendre Léo au pays. Il y vit dans une ferme et compose. Sa période écologiquement ne dure guère. Il passe à Radio Monte Carlo où il fait office de régisseur, speaker, bruiteur, pianiste. C'est là sans doute qu'il rencontre la chanson...

Sa carrière débute en novembre 1946 au « Boeuf sur le toit » à Paris. Il partage l'affiche avec les Frères Jacques et les duettistes Roche et Aznavour. Puis il franchit la Seine et tente d'imposer ses œuvres à Saint-Germain-des-Prés : « Esprit de famille », « La chambre », « L'opéra du Ciel », « Le temps des roses rouges ».

Après une tournée à la Martinique qui a pour seul mérite de le nourrir durant 6 mois, il travaille au Cabaret Milord l'Arsouille.

Avec Francis Claude, il signe « la Vie d'artiste ».

Le succès tarde à venir. Léo songe à tout lâcher, lorsqu'un soir il retrouve un ami : le romancier Henri Girard, dit Georges Arnaud et sa femme. Lui aussi est du midi et il vient d'écrire le Salaire de la Peur. Encouragé, Léo reprend confiance en son talent.

Le poète n'est plus seul, mais il va lui falloir se battre désormais contre l'étiquette. Celle que le public, dans son inquiétude originelle, aime à apposer sur tout ce qui le dérange.

Léo se sent libre, multiple et terriblement lucide bien que solitaire. Son œuvre entière est un appel à la rencontre, à l'amitié, à l'amour. Ferré se révolte, accuse. Il fustige la société qui l'entoure, avec laquelle il vit, dont il vit. Authentique chansonnier, il introduit le cri dans la chanson française. Il élève la complainte, en tire un constat, retrouve les secrets de la mélodie ou ceux du pamphlet.

Il est comme ce Victor Hugo dont Sacha Guitry disait qu'il n'avait pas hésité à se contredire pour être sûr d'avoir tout dit.

Il va jusqu'au bout, avec rigueur. Et seul. Mais comme il le reconnaît lui-même : « la solitude se vit difficilement. Tout le monde est seul mais personne ne le sait. La solitude est un remède d'individualiste. Et la vraie solitude, c'est la solitude de l'artiste ».

Le jeudi 29 avril 1954, Léo Ferré dirige sa symphonie interrompue et la Chanson du Mal Aimé, oratorio sur le poème d'Apollinaire, à l'Opéra de Monte-Carlo.

Léo enregistre au Chant du Monde, puis chez Odéon, mais d'autres interprètes conduisent ses textes et ses musiques au succès : Edith Piaf, Catherine Sauvage, Cora Vaucaire, Patachou, Yves Montand.

En novembre 1961, Léo Ferré aborde une nouvelle fois une grande salle parisienne :

l'Alhambra. Il chante : « Jolie môme », « Les Poètes », « Si tu t'en vas », « Merde à Vauban », « Quand c'est fini ça recommence » et sur des paroles de Jean-Roger Caussimon : « Comme à Ostende ».

1961 est aussi l'année de la rencontre avec Aragon. Léo Ferré met en musique « l'Etrangère », « Est-ce ainsi que les hommes vivent ».

Les événements de Mai 68 surviennent quelques mois après la mise en vente d'un disque aux titres prophétiques : « Quartier Latin », « Ils ont voté »... Il devient un chantre de la révolution permanente. Il écrit « L'été 68 », « Madame la Misère », « Les Anarchistes »... Léo Ferré se renouvelle encore en 1970 en travaillant avec le groupe pop : Zoo. Célèbre, aimé ou détesté, mais ne laissant jamais indifférent, Léo Ferré peut s'offrir en 1972 un immense plaisir : il dirige et chante une nouvelle version enregistrée de la chanson du Mal Aimé, l'oratorio créé en 1954.

Il revient à l'Olympia : 4 soirs en mars, 3 semaines à l'automne. Il y interprète « la Solitude », « Ton style », « Les Amants tristes ».

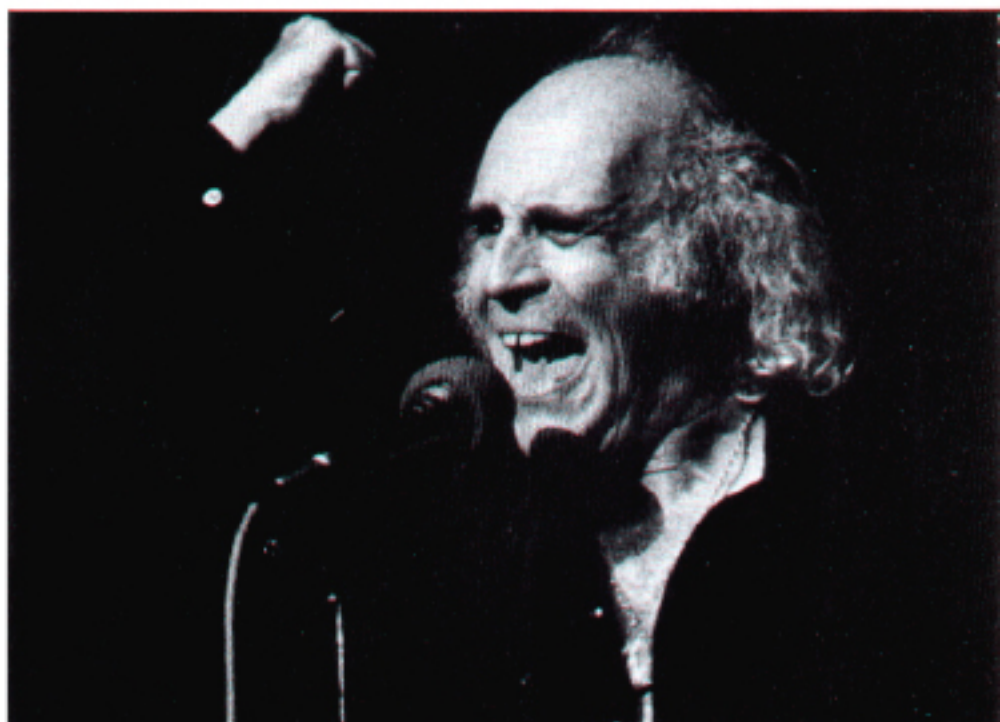
Auteur-compositeur-interprète, il fait partie de ces artistes dont la dimension est devenue mythique. Aujourd'hui, son tour de chant mêle l'ancien et le moderne, la révolte et la tendresse. La magie est aussi au rendez-vous. Il est durant 2 h 30, seul en scène, sans entracte, chantant une trentaine de chansons.

Son répertoire : « Paris Canaille », « Jolie môme », « C'est extra », « Avec le temps », ... est immense, provocateur et tendre. Il exprime ses passions débordantes et ses révoltes tenaces, son désespoir, sa mélancolie. Il incarne la parole, l'ivresse des mots, la musique, toute la musique.

Pantalon noir, chemise noire, piano noir, Ferré maîtrise une salle de concert comme un clavier. Le texte et la musique, c'est un seul accord. Il a soif de communication, de chaleur, lui qui chante la solitude du mal aimé, du poète, du musicien, de l'artiste maudit.

NI DIEU NI MAITRE SIMPLEMENT FERRE

«Je ne suis pas malade! Je vous dirai mon âge tout à l'heure...». Seul sur la scène où trône un piano, un homme en noir parle. Deux mille personnes, plus, peut-être, je n'ai pas la tête aux décomptes, écoutent et voient. Ni Dieu, ni maître, pourtant, c'est simplement Ferré qui raconte. Avec un dépouillement fastueux, aux antipodes de tout cérémonial.



Ferré sait chanter sur bande. C'est rare, Ferré sait se parler sans ennuyer. Ferré sait abandonner soudainement piano et micro pour livrer sa seule voix.

Au détour d'une anecdote, «Je ne suis pas malade», se cache son âge: «Je suis né en 1916» (faites-le compte vous-même, si vous pensez que c'est important). Sur le ciel d'une longue vie, Ferré plante quelques villes, comme des étoiles: Nice, Paris, Barcelone... «Adieu, les enfants» («ni poètes, ni philosophes, mais simplement enfants!», «Pépé»: entre ces deux chansons Ferré nous enchevêtre dans ses cris d'amour, de révolte. Bobby Sands est chilien, Allende irlandais: «Y'en a marre... du pouvoir!» des poings se lèvent, peut-être ceux des «Anarchistes». Deux mille anars dans une salle sont-ils encore anars? Peu importe. Ferré lui, l'est. C'est sûr.

On pleure, aussi, tout bas. «La nostalgie», c'est à tout le monde. On rit: Ferré cherche sous son piano «le huitième de chef»...! Ouf, il ne l'a pas trouvé.

On aime. Et Ferré nous le rend bien. Je n'ai pas compté les rappels. Quelques esprits — pas encore blasés; mais ils devraient y prendre garde — ont chuchoté tout en applaudissant pour la énième fois: «Ferré fait toujours comme ça!». Et alors? Tout le monde en voulait, en re-voulait, en veut encore. Ferré pas mort.

LEO ET LES AUTRES

Un extraordinaire poète qui rappelle brusquement que la langue française n'est pas morte, codifiée une fois pour toutes. Il chante l'amour, la mort, la violence, la vie et le désespoir de ceux qui n'ont rien, avec la conviction que la poésie « ne se lave pas, mais se défenestre et se crie » et que l'important, « c'est ce que le ventre ou les entrailles inspirent à la muse ».

Sur scène, à 69 ans, seul avec son piano, il éclabousse de bonté, il choque, il agresse, il envoûte, il attaque, il hurle, il caresse. L'air à la fois canaille, charmeur, ironique, tendre, Ferré se veut toujours le chantre de l'injustice, de la tyrannie, de la misère, de la jeunesse, de l'amour... Ecouter Ferré sur scène reste un privilège. Ferré, un poète, un possédé qui donne...

« L'amour, c'est imparable. C'est une arme, pour l'autre bien sûr, et un chagrin perpétuel. L'amour fou cela ressemble à l'éternité de l'instant... sinon, c'est le quotidien, la famille, la tendresse, la fin de tout et le commencement de la démocratie... ». A 69 ans, Léo demeure égal à lui-même, passionné, révolté, fébrile, inventif, l'amour et l'esprit d'enfance chevillés au cœur.

Le verbe de Léo Ferré a une outrance qui dépasse l'effarement du bourgeois. Soudain le pourfendeur se fait tendre et son lyrisme trouve les plus sensibles accents pour décrire une idylle pure ou la mélancolie de la mer ou encore pour mettre en musique un adieu d'Appolinaire.

« La scène est le seul domaine où l'on peut s'exprimer en liberté. Un jour, un fou viendra et je me ferai descendre en scène... Mes chansons, je les compose sur une machine à écrire. S'il y a des ratures, j'y renonce. Je suis un provocateur, je viole la pensée de ceux qui refusent de penser, et si j'emploie souvent des mots crus comme « cul », c'est parce qu'une vraie femme est capable d'en comprendre le sens ».

ELIANE PYPE

Corseterie - Lingerie

gaines médicales

(sur mesure)

agrées Sécurité Sociale

SIMONE PERELE
PLAYTEX
BARBARA

LEJABY
CHANTELLE
LOU

605, rue de Gand - TOURCOING - Tél. 20.94.07.98

DISCOGRAPHIE

ODEON 1950-1960

La chanson du mal-aimé
Récital à l'Olympia 54
Récital à Bobino
Encore du Léo Ferré

C.B.S.

Les grandes chansons
Album d'or
Les fleurs du mal - 1957
Je te donne - 1976
La frime - 1977
Ferré muet... dirige Ravel
et Ferré

BARCLAY

1960 - Paname
1961 - Thank you Satan
1962 - T'es rock Coco
1964 - Franco la Muerte

1966 - La complainte de la télé
1967 - Salut Beatnik
1969 - A Saint Germain des Prés
L'été 68
1970 - Amour Anarchie vol. 1
1970 - Amour Anarchie vol. 2
1971 - La Solitude
1973 - Il n'y a plus rien
1973 - Et... Basta!
1974 - L'Espoir
1976 - Ferré / Aragon
L'affiche rouge
1979 - Il est six heures ici...
et midi à New York;
Léo Ferré chante
Beaudelaire;
Verlaine et Rimbaud
chantés par Ferré

R.C.A.

1980 - La violence et l'ennui

1982 - Ludwig, l'Imaginaire,
le bateau ivre
1983 - L'Opéra du pauvre
1984 - Ferré 84
1985 - Léo Ferré chante
Jean Roger Caussimon:
les loubards

ECRITS DE LEO FERRE

Poètes... vos papiers
(Table ronde).
Mon programme (1968)
Benoît Misère (Plasma)
La mémoire et la mer
(H. Berger 1977)
Testament phonographe
(Plasma 1980)
Je vous attends (Gallery 1981)
Cette discographie est à votre disposition au

DISCOCLUB

rue de Lille - Tourcoing - Tél. 20.26.64.65



CHEVAL
BOEUF - VEAU
PORC - MOUTON

*Charcuterie
Plats cuisinés*

BOUCHERIE PHILIPPE

66, rue Montgolfier - ROUBAIX - Tél. 20.75.30.03

Au p'tit Bedon

*5 Bd, de l'égalité Tourcoing
Fermé le lundi - Tel. 20 25.00.51*

